

« J'ai été estomaqué »

Prié par les élus PS de passer la main, Bernard Aunette ne sera pas candidat, mais il termine ses deux mandats.

Hier matin, il avait convié la presse dans son bureau. Après les secousses politiques de ces dernières semaines (lire PO du 20 mai), et la décision des militants socialistes d'avancer le calendrier des candidatures, on devinait sans peine l'ordre du jour.

« Je ne serai pas candidat aux élections municipales [...] J'irai bien évidemment au bout de mon mandat de maire et de conseiller général. J'ai un contrat moral avec la population [...] »

Bernard Aunette a tenté de cacher son émotion en lisant son texte.

« Je ne veux pas polémiquer. » L'homme de 66 ans réfléchissait bien à sa candidature depuis plus d'un an. « Des contacts étaient pris avec les autres groupes pour une liste commune dès le premier tour. »

Et puis il y a eu cette démarche, écrite également, datée du 13 mai, de neuf des élus socialistes, au premier rang desquels Christophe Clergeau, son premier adjoint. On lui demandait de passer le flambeau.

« J'ai été surpris d'apprendre par une lettre que certains



Passée la « colère », le maire se dit « calme et serein » pour terminer son mandat de maire. Photo PO-ST

adjoints avaient une défiance à mon égard. » Surpris et même « estomaqué ».

Bernard Aunette :
« On ne me met pas à la porte, c'est moi qui m'en vais »

Au chapitre des « raisons du retrait » : la gouvernance. « On m'a peut-être reproché de ne pas assez déléguer, souffle-t-il, mais j'ai géré la Ville en appliquant le principe

du code des communes : le maire est seul chargé de l'administration municipale. Il arbitre, décide et fixe le cap. »

Bien sûr, il avait senti le vent « soudainement » tourner depuis deux mois. « Mais au PS on n'a pas l'habitude de discuter avec des courriers ! ». Et de poursuivre : « J'ai toujours été ouvert au dialogue mais je n'avais pas l'intention de changer mon mode de gouvernance. » Passées « la colère » et la « vexa-

tion », rappelant au passage « qu'en politique on n'a pas d'amis », c'est « calme et serein » que l'édile a pris sa décision : « On ne me met pas à la porte, c'est moi qui m'en vais ». « Une retraite bien méritée », conclut-il. Même si, bien sûr, il restera militant.

« Place aux jeunes donc... Une jeune, ce serait bien, lâche-t-il comme un message. Il n'y a pas assez de femme ».

Sophie Trébern

LA PHRASE

« L'histoire se rejoue »

La réflexion est de Bernard Aunette, mais aussi, sans se concerter, de Jean-Guy Alix, candidat de l'opposition. Les deux hommes politiques font référence au précédent maire de droite, Pierre Brasselet, qui, lui aussi, avait connu une fronde au sein de son équipe municipale.

ET AUSSI...

Bernard Aunette : militant depuis 1980

Enseignant retraité de 66 ans, il est militant socialiste depuis 1980. Il est élu au conseil municipal depuis 1983, dans l'opposition puis, en tant que maire depuis 2007. Il est également conseiller général du canton de Carquefou depuis 2004. Il terminera son second mandat au Département en 2015.

Dépôt de candidature

Les socialistes lucéens ont jusqu'à lundi pour déposer leurs candidatures pour les municipales. Le candidat sera désigné par un vote des militants les 27 et 28 juin.

Des noms circulent...

Qui sera candidat ? Parmi les noms qui reviennent, celui d'Anthony Descloziers, conseiller aux affaires scolaires... On souffle aussi celui d'une candidate, en la personne de Régine Blond. L'adjointe à la petite enfance commente : « Je fais partie de ceux qui pourraient poser leur candidature mais nous attendons lundi pour décider de tout ça avec la section. »

ZOOM



Pierre Gralepois, adjoint à la culture et au patrimoine, ne repart pas en 2014. Photo PO

« Un grave problème de gouvernance »

Pas de dialogue. « Comme l'ensemble des élus socialistes lucéens », précise-t-il, Pierre Gralepois a signé la lettre de défiance au maire. « Voilà longtemps que l'équipe accusait un grave problème de gouvernance chez Bernard Aunette. Il ne tenait pas compte des élus. Je l'ai senti sur le dossier Chronobus, où il faisait preuve d'intolérance et m'a désavoué. Mais nous avons été loyaux. On ne voulait pas de crise. Les élections s'appro-

chant, on a demandé à se réunir. Il ne répondait jamais. Quand la réunion de travail s'est présentée, il a décrété qu'il avait son programme et qu'il gagnerait seul. On a voulu le revoir. Je voulais lui dire que je ne repartirai pas pour 2014. Quatre semaines sans réponse. D'où l'idée de ce courrier interne, que nous lui avons lu dans son bureau. On lui faisait des reproches tout en lui demandant un rendez-vous. On ne lui demandait pas de partir. »

